# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 8 DECEMBRE 1888. 62me Année

**Dufour & Bonnet.**
Propriétaires Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

**NOUVELLE-ORLEANS.**
SAMEDI, 8 DECEMBRE 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

| | |
|---|---|
| Un an | $12 00 |
| Six mois | 6 00 |
| Trois mois | 3 00 |
| Un mois | 1 00 |

On s'abonne aussi à la semaine avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

| | |
|---|---|
| Un an | $2 00 |

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

| | |
|---|---|
| Un an | $3 00 |
| Six mois | 1 50 |
| Quatre mois | 1 00 |
| Trois mois | 75 |

☞ Pour les petites annonces du Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne voir la 2e page.


**VENTES DE CE JOUR.**

**Bourse des Encanteurs.**

PAR SPEAR & ESCOFFIER — Cottage rue Marengo entre Gasquet et Palmyre.

PAR E. ONORATO—Deux morceaux de terre situés dans le township No 9 du district des terres de la Louisiane.

PAR HOEY & O'CONNOR — Propriété avec jardin et latteris, coin des rues Bienville et Tremoulet, une action du N. O. City Railroad Co., une action du N. O. Produce Exchange et actions du N. O. Refrigerator and Manufacturing Co.

## Les prédictions de M. de Mackau, en France.

"Veillez et priez, car les temps sont proches," disait Jésus à ses disciples. M. de Mackau, sous une autre forme, a dit à peu près la même chose aux membres de l'Union conservatrice, assemblés pour déterminer leur ligne de conduite pendant la session qui commence.

"Pour M. de Mackau et pour le groupe qu'il préside, il semble, en effet—fait observer la *Liberté*—qu'il n'y a plus de doute. Les temps sont proches où la République tombera définitivement dans la poussière et dans la boue, et où les partis de Droite, maîtres du pouvoir, auront la mission de rendre à notre pays éprouvé par tant de crises, l'ordre, la confiance et la prospérité.

"Cette prophétie sinistre pour le régime actuel est la conclusion d'un tableau de la situation, fortement chargé en couleurs sombres, et qui présente comme absolument désespéré l'état du parti républicain. Il y est dit que le désarroi est parfait, le désordre est à son comble dans le gouvernement, dans le Parlement et dans le pays; seule l'Union conservatrice reste debout sur les ruines que tant de fautes ont accumulées; seule elle sauvera la France.

"Nous croyons pour notre compte que, tout aussi bien que nous les autres partis, avec de grands mots retentissants, une foi enthousiaste dans leur victoire finale et aiment à se présager le plus brillant avenir; mais, en faisant les part des illusions dont les chefs de Droite peuvent se repaître, il y a, dans l'énergie de leurs affirmations réitérées et dans la hardiesse de leurs espérances, quelque chose qui peut impressionner l'opinion et que le parti républicain ferait bien de ne pas traiter légèrement.

"Naguère, en signalant dans les dernières Manifestes du comité de Paris et dans les déclarations des principaux organes de Droite la confiance extraordinaire qu'ils avaient tout à coup pris en leur cause, nous avons montré que les conditions qu'il leur apportait attestaient sérieuse, France aux conséquences graves et nous avons démontré que ses symptômes étaient sérieux et qu'il n'y avait rien de sérieux dans ces alarmes, que le mouvement ne montrait si vite qu'à ceux, les autres qu'ils sont trop aveugles, faiblement que l'est l'Union conservatrice, il est permis de conclure que ces alarmes étaient illusoires et avaient quatre ans d'avance.

"Or, cette, nous restons convaincus qu'il y a de grandes exagérations dans les prophéties de M. de Mackau. Les ennemis de la République doivent bien se compter ils ont remporté des victoires, mais ils ont aussi essuyé des défaites. Le général Boulanger, une pointe et une sagesse qui dépassent de beaucoup la mesure des choses. En fait, la lutte ne s'est engagée jusqu'à ce que dans des départements depuis longtemps acquis à la Droite, ou dans lesquels l'équilibre des forces républicaines et conservatrices pouvait être facilement déplacé par un très léger effort en sens divers. Il reste à savoir si la propagande combinée des royalistes, des bonapartistes et des boulangistes a pour résultat modifié l'état des partis dans les départements qui ont précédemment élu des candidats dévoués à la République. L'expérience est tout entière à faire encore de part et d'autre. Il y a à un moment que le gouvernement a pris, ouvertement et sur lequel toutes les prévisions sont sûres, aventureuse que prématurée.

"Jusqu'à ce jour, nous n'avons pas vu, et nous ne l'avons pas vu jusqu'à présent, de la réaction de Droite et le parti de la dictature s'opposer d'un département franchement républicain, nous resterons dans le doute sur les progrès réels que la coalition de la Monarchie, de l'Empire et du Césarisme a pu faire dans le pays.

"Mais ce dont nous ne doutons pas, c'est qu'il existe, sur tous les points du territoire, un vaste mécontentement contre la façon dont, depuis dix ans, ont été gouvernées les affaires publiques. Par un centralisme naturel aux masses, non seulement les hommes qui ont eu le pouvoir, mais le pouvoir lui-même et peut-être le régime tout entier sont devenus l'objet d'une désaffection, d'une hostilité et d'un discrédit que les ennemis de la République exploitent merveilleusement. Qui peut savoir si ces sentiments ne produiront pas, aux élections de 1889, des résultats encore plus désastreux qu'aux élections de 1885?

"M. de Cassagnac, en reprochant au parti modéré son manque de courage et en lui déclarant dédaigneusement qu'il le considérait comme n'existant plus, a dit hautement que les conservateurs de Droite restaient seuls désormais en face du radicalisme pour le combattre résolument. M. de Mackau n'a pas été moins explicite et moins énergique à cet égard.

"Eh bien, c'est là qu'est le danger et ce sont les ennemis mêmes du parti républicain qui le nient révélent. En 1885, le suffrage universel a fait tant de représentants de la Droite monarchique, c'est parce qu'il a vu en eux les vrais conservateurs, sur lesquels il pouvait compter pour redresser une situation gravement compromise.

"L'avertissement était assez expressif et surtout assez menaçant pour mériter d'être entendu.

"Il fallait comprendre—et nous avons tout fait pour le dire alors—que la République conservatrice pouvait seule lutter contre la désaffection croissante que le scrutin de 1885 venait d'attester, qu'elle ne fait depuis lors? On a fermé l'oreille à la voix du pays, on n'a rien tenté pour remédier à ses griefs; on n'a rien réparé, rien corrigé des fautes anciennes; on n'a donné aucune satisfaction aux intérêts malades, aux souffrances par la faute des gouvernants; on a laissé s'accroître et s'envenimer les griefs de l'opinion; et, pour comble d'aveuglement, on livre aujourd'hui les destinées de la France aux mains de ce parti radical que l'immense majorité du pays condamne.

"Une politique de modération, de raison, de paix publique, de vraie liberté, unie à une grande fermeté pour le maintien de l'ordre, aurait pu ramener l'opinion: c'est à la politique révolutionnaire, mal déguisée sous le nom de radicale, qu'on remet le pouvoir sans réserve. Bien plus, au lieu de résister à l'impulsion qui nous pousse à l'anarchie sur la pente du radicalisme, le parti modéré lui-même abdique sa haute mission, déserte son poste de combat et suit, la mort dans l'âme, les troupeaux qui l'entraînent et le dominent!

"Ah! que de fautes! que de fautes! Et que M. de Mackau a raison de se réjouir de l'aveuglement avec lequel ceux que son parti veut asservir tendent eux-mêmes la gorge au coup fatal!

"Il n'y aura donc personne pour réagir contre cette politique de perdition, et est-ce encore le cas de dire avec le vieux poète: "*Quos vult perdere Jupiter dementat!*" Le destin rend fous ceux qu'il veut perdre!"


Les germes de Scrofules, latents dans le corps humain sont extirpés par la Salsepareille d'Ayer. Vendue par tous les droguistes.


# LOUISIANE.

Le *Chief*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 1er décembre:

Jusqu'à la journée d'hier, toute la semaine a été extrêmement favorable aux travaux se rapportant à la canne. Il n'y a eu d'exception qu'une pluie assez forte, qui a un peu gâté les chemins, lundi soir; aussi la roulaison marche-t-elle rapidement partout. Si aucun accident ne vient la contrarier, presque tout sera achevé vers le milieu de décembre; peu de planteurs se trouveront dans l'obligation de mettre leurs cannes en "windrow", ce qui est toujours un peu coûteux. La matière saccharine a constamment augmenté dans la canne, et l'on obtient maintenant, sous le rapport du rendement, de très beaux résultats à la tonne.

Nous sommes redevables à M. H. W. McCall des résultats suivants des analyses faites aux laboratoires de Evan Hall, et du Souvenir, durant la semaine finissant le samedi, 24 novembre:

| | Maximum. | Minimum. |
|---|---|---|
| Extraction, | 76,55 | 61,71 |
| Degrés Beaumé du jus au moulin, | 8,62 | 8,20 |
| Sucrose, | 12,55 | 11,84 |
| Glucose, | 1,46 | 1,21 |
| Coefficient de pureté, | 80,86 | 80,09 |
| Sucre sec à la tonne, | 150,11 liv. | 134,94 liv. |
| Do. à l'acre, | 3760 liv. | 3511 |

Voici une copie du rapport hebdomadaire de la purgerie de Evan Hall, présenté, samedi dernier, par le peseur, W. P. Park.

| | |
|---|---|
| Poids des sucres lors du dernier rapport | 1,916,593 |
| Poids des sucres faits la semaine dernière | 555,559 |
| Poids total jusqu'à date | 2,472,152 |
| Sucres en caisse jusqu'à date | 7,500 |
| Expédiés | 5,833 |

Ces chiffres représentent le produit d'Evan Hall et de M'Manor—granulation poids et emballage; le tout fait au magasin de Evan Hall.

—M. Bernard Leman nous a communiqué les résultats obtenus, jusqu'à la fin de la semaine dernière, sur Peytavin, Belle Terre, Palo Alto et Rodriguez.

Peytavin—total du sucre fait, 1,207,085 livres; la semaine dernière, 245,000. Rendement à la tonne de cannes, la semaine dernière, 175 livres; à l'acre, même semaine, 3,170 livres; moyenne de rendement à la tonne, depuis le commencement de la roulaison, 142 livres; à l'acre, 2,199. Acres encore à rouler, 93. Fin de la roulaison, mardi ou mercredi.

Belle Terre—y compris Crescent, qui a roulé sur Belle Terre:—Total du sucre fait, 1,130,051 livres; la semaine dernière, 290,833 livres; rendement à la tonne, la semaine dernière, 163 1292 livres; moyenne, jusqu'à date, 128 livres. 40 acres à rouler.

Palo Alto—Total du sucre fait, 1,001,103 livres; la semaine dernière, 217,000 livres; rendement à la tonne, 143 livres; moyenne jusqu'à date, 119,8. Encore 180 arpents à rouler.

Il y a eu deux accidents qui ont retardé les travaux.

Rodriguez—Total du sucre fait, 250 boucauts. Encore 74 arpents à rouler.

L'habitation Bowman, au général Brent, a probablement droit au ruban bleu pour Ascension. Voici les résultats: Nous comptons obtenir 1,600,000 livres. La semaine dernière, notre rendement a été de 147 livres à la tonne de cannes, et notre tonnage à l'acre, de 26 1/2. Nous avons fait, l'an dernier, pas de 1,700,000 livres, mais notre rendement, cette année, près de 100 acres de moins.

Sur Southwood, on tuira dans le courant de cette semaine.

Sur Riverside, il y a encore 125 acres à rouler.

M. Harrison fait une superbe récolte; elle atteindra 1,100,000 livres. Il y a encore pour trois semaines de roulaison.

Sur Riverside, M. James Toller en a encore pour deux semaines, en supposant un temps favorable.

Sur Pont Breuhan, M. J. C. Cofield fera, si continue sur le pied actuel, plus d'un million de livres, sur 300 acres.

Sur souvenir, à M. Godchaux on compte tout dans le courant de la semaine prochaine. Le total de la récolte sera de 1,200,000 livres.

Sur Belle Alliance, à M. Kock, le rendement est de 176 livres à la tonne de cannes.

M. R. O. Landry a fini sa roulaison, sur Deluca, jeudi dernier; il a fait, dit-on, 200 boucauts—superbe résultat.

M. J. Emile Martin avait fait, sur Pellico, mardi dernier, 304 boucauts; il avait encore à rouler 60 acres. Il tirera de 275 acres, de 410 à 420 boucauts.

M. Léon Babin a fini sa roulaison sur sa petite propriété; il a obtenu 30 boucauts de 20 acres, avec un moulin à cheval. Il avait 30 acres de cannes, mais il en a vendu 10.

M. Henry Cook compte terminer, à la fin de la semaine qui vient, s'il n'arrive pas d'accident.

Orange Grove fait maintenant du sucre blanc, dont nous avons un magnifique specimen, à nos bureaux.

—Nous avons reçu quatre nouveaux specimens de sucre provenant de Sugar Land Texas, propriété du colonel Cunningham. Nous en donnons plus bas la description, d'après le rapport de M. C. J. Burton.

On sait que le col. Cunningham opère par le procédé de la diffusion.

Les échantillons vont du No 1 au No 4.

No 1, provenant directement de la batterie, sans soufre, sans clarification, ou se bornant à jeter un lait de chaux dans les cellules.

No 2, sans soufre, mais avec l'emploi des clarificateurs.

No 3, soufré, mais sans clarification.

No 4, soufré et clarifié.

La grain de tous ces sucres est dur, brillant; il peut se comparer aux plus beaux sucres de nos moulins.

Le No 1, qui n'est ni soufré, ni clarifié est d'une couleur claire, véritablement surprenante. Il en est de même, à plus forte raison, des deux autres. Le No 4 est tout à fait blanc.

On y avait déjà mis en baril plus de 1,000,000 de livres, le 26 novembre; on comptait en faire 2,500,000 de plus. Il y a 700 acres de cannes en "windrow". La canne est livrée à une porteuse ordinaire qui fait 45 pieds par minute. La porteuse élève la canne à une certaine hauteur, puis la laisse tomber dans un cutter Ross qui fait 350 révolutions à la minute; là, la canne est coupée en morceaux d'un pouce de long, puis transportée dans le macérateur, qui fait mille révolutions à la minute. Du macérateur, la canne est transportée au-dessus des cellules et y est versée. Les cellules contiennent deux tonnes de cannes hachées, et travaillent douze tonnes à l'heure. On fait 80,000 livres de sucre par jour. Le rendement des premiers et seconds sucres est de 185 livres à la tonne de cannes.

Les expériences continuent, de façon à mettre hors de doute le succès de la diffusion.

Les specimens que nous a envoyés M. Burton font l'admiration de tous les connaisseurs.

LA COMMISSION SUPÉRIEURE DES THÉATRES DE FRANCE.—RAPPORT AU CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS.—M. Benon a, tout récemment, donné lecture, au conseil municipal, d'un intéressant rapport qui résume les travaux de la commission supérieure des théâtres.

Les mesures prescrites ont été exécutées partout ou peu s'en faut. Tous les théâtres possèdent un rideau de fer (ou de tôle recouvert d'amiante dans les salles offrant une entière sécurité). Presque tous sont éclairés à l'électricité.

Ceux qui n'ont pas encore ce mode d'éclairage ne tarderont pas à l'avoir.

En ce qui concerne l'ininflammabilité des décors, M. Benon constate qu'aujourd'hui trente salles de théâtre, vingt salles de cafés-concerts ont des décors et bois de salle ininflammables, sauf quatre théâtres, qui ne sont pas conformés aux prescriptions de la préfecture de police; ce sont les quatre théâtres subventionnés: l'Opéra, l'Opéra-Comique, le Théâtre-Français et l'Odéon.

Et en faisant cette constatation, le rapporteur déclare: "Je n'insiste pas davantage, parce que je crois qu'après cette simple déclaration faite à la tribune, le ministère des beaux-arts agira auprès de la Chambre, et que celle-ci votera les fonds qui lui sont demandés."

Et à propos des théâtres subventionnés, M. Benon déclare que dans ceux-ci les travaux sont beaucoup moins avancés que partout ailleurs. Et on demande encore des délais, sous prétexte d'étudier la question. Et si l'Etat n'avise pas au plus vite à satisfaire la commission des théâtres, il n'a qu'à se bien tenir, si l'on en croit M. Benon. Ecoutez-le:

"Lorsque la préfecture de police a édicté des prescriptions pour les théâtres libres, elle n'a pas demandé aux directeurs s'ils avaient les fonds nécessaires à l'exécution des travaux. L'Etat ne peut donc exciper de son manque de ressources pour faire le nécessaire dans les quatre théâtres subventionnés.

"A ce sujet, la commission supérieure vient de prendre une décision importante dont elle vous saisira dans quelques jours. C'est une résolution grave que nous taisons pour le moment, nous réservant d'intervenir au temps utile si nous n'obtenons pas satisfaction."

## L'Italie et l'Alsace-Lorraine.

"On n'a peut-être pas encore oublié—lisons-nous dans la *Liberté*—la lettre qu'un député italien, M. Arbib, a adressée le mois dernier à un de nos confrères de la presse parisienne, afin de démontrer que de l'attitude de la France à l'égard de l'Italie dépend la prolongation ou le non-renouvellement de la triple alliance, au moment où expirera le traité qui la consacre. L'opinion exprimée par M. Arbib n'a pas été sans soulever des protestations dans quelques journaux de la péninsule, et notamment dans l'*Esercito*, organe ultra-officieux du ministère de la guerre italien.

"C'est cette feuille a consacré plusieurs articles en réponse aux énonciations contenues dans la lettre de M. Arbib; elle estime, en substance, qu'il n'y a aucun intérêt à farder la vérité et que c'est la déguiser, la travestir que de répandre des espérances illusoires comme celles que M. Arbib fait miroiter aux yeux de la France. "Soyons francs. A quoi bon nous tromper les uns les autres? La France ne pourra jamais compter—même après l'échéance de 1892—sur l'éventualité d'une Italie neutre. Celle-ci est conduite, par l'instinct de sa propre conservation, à s'unir, sans balancer, et dès le début d'une guerre, à ceux qui entendent maintenir la France dans ce cercle de fer qui est la plus sûre garantie de la paix..... La triple alliance est qualifiée de défensive, et cette définition est une heureuse trouvaille de la diplomatie; mais il faudra bien peu de chose pour que d'un moment à l'autre, cette alliance devienne offensive, et cela sera dès que les intérêts supérieurs de l'action militaire l'emporteront sur les raisons d'ordre strictement politique et diplomatique."

L'*Esercito* recommande la franchise et, comme on le voit, prêche d'exemple. Aussi, dans un article subséquent, revient-il sur son idée favorite, l'inutilité de la alliance italo-allemande et son caractère offensif: "Nous nous préparons et nous préparerons à défendre l'unité et l'indépendance de l'Allemagne, parce que tel est notre devoir; nous la défendrons contre quiconque osera l'attaquer. L'alliance politique défensive peut devenir demain militairement offensive; il faut nous le rappeler, nous le rappeler toujours, et il ne serait ni loyal ni prudent de le cacher au pays. C'est ainsi que nous interprétons l'alliance avec l'Allemagne, et même si cette alliance n'existait pas, nous agirons de même dans notre propre intérêt."

En termes plus clairs, l'*Esercito* proclame que la mission de l'Italie est d'aller, coûte que coûte, que l'Alsace-Lorraine fasse retour à la France. Ces sentiments sont-ils partagés par la majorité du peuple italien? Des manifestations récentes permettent d'en douter. Mais l'opinion de l'*Esercito* est moins celle des hautes autorités militaires italiennes, et c'est ce qui en fait l'importance et la gravité. Le langage qu'il tient dénote de la part de ses inspirateurs l'intention bien évidente de faire rentrer dans les rangs de l'armée italienne un courant belliqueux contre la France: c'est un plan calculé et prémédité dont on poursuit la réalisation avec un esprit de suite qui pourrait bien le faire réussir. Quoi qu'il en soit, les déclarations de l'*Esercito* ont cet effet que nous révèlent le fond de l'âme des autorités militaires dirigeantes en Italie, et nous les avons reproduites, parce qu'il est bon que l'on sache en France à quoi s'en tenir."

LA STATUE DE MÉHUL EN FRANCE.—LETTRE DU COMITÉ A TOUS LES DIRECTEURS DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DES DÉPARTEMENTS.—Le comité de la statue de Méhul a adressé la lettre ci-après à tous les directeurs des Conservatoires et Ecoles de musique des départements:

"Paris, le 6 novembre 1888.

"Monsieur le directeur,

"Vous avez appris qu'un comité s'est formé à Paris, sous les auspices des membres de la section de composition musicale de l'Académie des beaux-arts, pour activer et concentrer les efforts faits en vue de l'érection à Givet, ville natale de Méhul, d'une statue de l'illustre artiste. Méhul est une des gloires les plus pures et les plus éclatantes de l'art national: la France lui doit un hommage digne d'elle et de lui-même, et c'est dans le but de lui rendre cet hommage si légitime qu'une souscription est ouverte.

"Nous espérons que vous voudrez bien aider le Comité parisien à poursuivre et à mener à bonne fin cette œuvre artistique et patriotique. Nous serons heureux de voir tous les Conservatoires de France prendre part à la souscription, et organiser à son profit des concerts ou des festivals comme notre Comité s'occupe d'en organiser à ce moment à Paris. Il faut que la glorification de Méhul soit éclatante et complète, et qu'elle soit l'œuvre du pays tout entier. Comptant sur votre coopération, nous espérons que vous répondrez à notre appel et que vous joindrez vos efforts aux nôtres pour atteindre le but désiré.

"Dans cette attente, nous vous prions de recevoir l'assurance de nos sentiments distingués.

"Ambroise Thomas, président du comité.—Ch. Gounod, membre de l'Institut.—E. Reyer, id.—J. Massenet, id.—Saint-Saëns, id.—Léo Délibes, id.—J. Lartigue, maire de Givet.—Neveux, sénateur des Ardennes.—Corneau, député des Ardennes.—Bourgault-Ducoudray.—Albert Cahen.—Oscar Commettant.—J. Danbé.—Aug. Durand.—J. Faure.—Gaillard.—Eug. Gand.—J. Garcin.—Eug. Gigout.—Armand Gouzien.—E. Guirand.—Henri Hangel.—V. Joncières.—Léon Kerst.—H. de Lapommeraye.—Paladilhe.—Paravey.—Emile Réty.—Marquis de Queux de Saint-Hilaire.—Tirman.—Viennesi.—Auguste Vitu.—Arthur Pougin, secrétaire."

GÉNÉROSITÉ DU CÉLÈBRE COMPOSITEUR ITALIEN VERDI.—UN HÔPITAL A VILLANOVA.—La *Gazette musicale* de Milan donne une description très intéressante de l'hôpital que l'on vient d'inaugurer à Villanova et dont la construction et l'entretien sont dûs entièrement à la générosité de M. Verdi.

Villanova est à 30 kilomètres à peu près de Piacenza et tout près de la ville de Sant Agata, où le célèbre compositeur vit tout à fait comme un cultivateur. Détail caractéristique, il n'y a pas de piano dans la maison!

Le nouvel édifice est vaste et très simple. Des ailes séparées sont attribuées aux hommes et aux femmes. Il y a une construction à part pour les maladies contagieuses, puis toute une installation hydrothérapique, ainsi que des appareils pour la désinfection du linge et de la literie.

L'inauguration a eu lieu le 6 novembre. La cérémonie était des plus simples. Comme assistants il y avait seulement la famille Verdi, le médecin et le syndic de Villanova. Il n'y a pas eu de discours. Le nombre des malades reçus le premier jour est de douze. Le syndic ayant proposé pour la maison le nom d'hôpital Verdi, le donateur s'y est opposé formellement. On l'a donc appelé hôpital de Villanova.


Les médecins les plus éminents de l'époque recommandent le Pectoral-Cortes M'Ayer pour toutes les affections des Bronches.


## Espagne.

Le *Journal des Débats* nous apporte la dépêche particulière suivante, qui lui est adressée de Madrid:

"M. Manuel de Azcarraga, député ministériel, qui a rempli de hautes fonctions dans l'administration, vient de publier dans la *Revista de Espana*, revue bi-mensuelle, qui a *été fondée* il y a vingt-et-un ans et qui jouit d'une grande autorité, un article fort intéressant sur la situation actuelle de l'Europe et sur le rôle qui serait réservé à l'Espagne dans des circonstances données. Cet article fait assez grand bruit.

"Après avoir retracé en termes éloquents l'état actuel de l'Europe épuisée par les armements, M. Azcarraga arrive à cette conclusion, que la seule solution possible aux questions pendantes est la réunion d'un Congrès pour la paix. Jusqu'ici cela n'est pas très original; mais il attribue à l'Espagne un rôle particulier, que beaucoup d'hommes politiques seraient disposés ici à voir jouer à leur pays, et qui est de faire admettre l'Espagne dans le Congrès à titre de médiatrice. Elle n'a aucun intérêt, dit M. Azcarraga, dans toutes les questions brûlantes qui menacent d'amener la guerre, et tout ce qu'elle doit désirer est le maintien de la paix entre des nations pour lesquelles elle ne peut avoir qu'une égale sympathie. L'auteur ajoute que les grandes puissances, en envoyant au printemps dernier leurs escadres à Barcelone, semblent avoir voulu attribuer à l'Espagne ce rôle de pacificatrice et signaler le territoire de la péninsule comme un terrain neutre.

"Ce qui ôte quelque chose à la puissance de l'argumentation de M. Azcarraga, ce sont les vues sur l'avenir politique réservé à sa patrie, par lesquelles il termine son article. Selon lui, le but de l'Espagne doit être de rentrer en possession de Gibraltar, d'arriver à l'unité politique de la péninsule et de dominer au Maroc. "Ou n'y parviendra, dit il, qu'au moyen d'une politique qui, à l'extérieur, serait pacifique, fixe et constante et qui, à l'intérieur, serait libérale, expansive et fondée sur la morale et la justice."

"M. Azcarraga a beaucoup de sympathie pour la France. Je viens ai signalé ses opinions, parce qu'elles me paraissent bien représenter les tendances du gouvernement et les sentiments de la masse de la nation. Il est probable pourtant que ses vues sur Gibraltar et le Maroc sont propres à l'auteur et que le gouvernement n'en prendrait pas la responsabilité."

**Les dangers d'incendie par l'éclairage électrique.**

De curieuses expériences ont été faites, dernièrement, au laboratoire de la Société des électriques de Paris sur les dangers d'incendie par l'éclairage électrique.

Un courant électrique peut être considéré comme un moyen de transporter de la chaleur dans le circuit qu'il parcourt; cette chaleur se distribue en partie dans les conducteurs et se répartit aux points où le courant rencontre soit des résistances pures, soit des toutes électriques variées. Dans les installations d'éclairage électrique il y a donc à se préoccuper de l'échauffement inévitable des conducteurs et de la chaleur dégagée sur les lampes; il est nécessaire que cette chaleur soit désormais d'une façon continue, afin d'éviter tout échauffement qui pourrait devenir dangereux.

Pour les lampes à enveloppes toutes les précautions sont prises. La conductibilité étant nulle, si par l'échauffement, si l'intensité du courant reste comprise entre les limites adoptées par la pratique, un courant exagéré peut faire disséquer les enveloppes et enflammer le bois. Les enveloppes ne faire qu'un tel moins de l'intérêt de diamètre posé sur une planchette et en partie recouvert d'une seconde planchette. Ce tel doit contenir normalement un courant de 4 ampères environ. Le courant est porté jusqu'à 10 ampères sans que le bois commence à carboniser. Pour un courant beaucoup plus intense, le bois s'enflamme sur la partie où le fil est découvert avant de brûler sur l'autre partie. Les lampes à arc ne présentent pas d'inflammabilité; on sait que ces accidents sont évités d'une manière très efficace dans la pratique par l'emploi des coupe-circuits.

Pour voir à quel point les lampes à incandescence sont capables d'enflammer les étoffes et les corps combustibles dans le voisinage, on a disposé la série suivante d'expériences:

1. Le globe d'une lampe à arc, système Cance, a été enveloppé par plusieurs épaisseurs d'une étoffe légère de tarlatane verte.

2. Une lampe à incandescence de 32 bougies est enveloppée de même, les plis de l'étoffe étant serrés sous la lampe par une bride de caoutchouc.

3. Une lampe de 32 bougies est coiffée d'un bonnet de coton à double épaisseur.

4. Une autre est coiffée d'une calotte de soie noire couverte d'une calotte de velours noir.

5. Une lampe est entourée d'une rouelle d'ouate blanche dont on a enlevé la surface gommée.

6. Deux lampes sont couvertes de deux couches d'ouate gommée, blanche pour l'une et noire pour l'autre.

7. Une lampe de 22 bougies est placée dans un pli vertical formé par un vieux décor de théâtre.

8. Enfin une lampe de 300 bougies est appliquée contre un vieux décor.

Aucune carbonisation ni échauffement exagéré ne s'est produit en vingt minutes dans les expériences 1, 2, 5 et 7.

Au bout d'une minute et demie, le décor de l'expérience 8 se carbonisait au contact du verre et commençait à brûler sans flamme.

Au bout de deux minutes, après distillation et carbonisation des couches d'ouate les lampes 6 ont éclaté en enflammant l'enveloppe.

En six minutes environ, la calotte de velours était carbonisée et commençait à brûler lentement; l'expérience a été prolongée plus longtemps sans brûler la lampe, mais le verre a été défoncé.

Au bonnet de coton était en partie carbonisé, au bout de dix minutes, aux points de contact et la combustion n'avait pas encore commencé.

UN RAPPORT INTÉRESSANT.—LES FALSIFICATIONS DES ALIMENTS EN ANGLETERRE.—Le Local Government Board vient de publier son rapport annuel, rempli, comme toujours, de statistique et de chiffres fort intéressants sur la température, la santé et l'hygiène publiques.

Un des chapitres les plus curieux de ce document est celui qui a trait aux falsifications des aliments. La loi donne aux particuliers le pouvoir de faire analyser les articles de consommation dans des conditions déterminées; mais il est assez rare que personne songe à profiter de la loi, et ce n'est que lorsque les autorités provinciales s'en mêlent que les denrées alimentaires sont soumises à l'analyse. Il faut tenir compte de ce fait en examinant ces statistiques, qui, naturellement, sont peu concluantes, quant à la falsification des aliments en général. Ainsi il est tel district de Londres où, comparée au nombre des habitants, la proportion des analyses est de 1 sur 131; ailleurs, elle est de 1 sur 2,500; dans un troisième, elle est de 8 sur 36,000! En province, même chose. En Oxfordshire, en Cambrokshire et Berkshire il n'a pas été fait une seule analyse de toute l'année.

De tous les aliments, le lait est un de ceux qui sont le plus fréquemment falsifiés. Sur 10,33 échantillons analysés, 1,539 étaient falsifiés, soit 14.9 0/0.

La falsification du beurre est très fréquente et, en dépit des nouvelles lois sur la vente des graisses, margarine et autres produits offerts aux consommateurs sous le nom de beurre, la proportion des falsifications est de 17 1/2 0/0; la proportion de la falsification du café est de 13 0/0, celle du poivre de 11 0/0, celle de la moutarde de 10 0/0 (comme celle des médicaments). La plus considérable est celle des spiritueux, qui atteint 18 0/0. On ne falsifie plus guère le pain, ni la farine, le sucre et le thé; mais café est largement additionné de chicorée.

On a soumis à l'analyse—dit le rapport—une boîte de café portant cette étiquette: "Véritable luxé. Café français à un plus haute perfection, comme le café de Paris." Or, ce magnifique café était composé de 90 0/0 de chicorée et de 10 0/0 de café!

LES RELATIONS ENTRE LES ÉTATS-MAJORS ALLEMAND ET ITALIEN.—La *Gazette diplomatique* donne des détails sur les relations établies entre les états-majors allemand et italien:

"Un communiqué paru dans le *Popolo Romano* conteste le fait que les états-majors allemand et italien soient en correspondance continuelle au moyen de courriers, comme cela avait été avancé par plusieurs journaux de la Péninsule.

"Le *Popolo Romano* affirme qu'il ne s'agirait que d'une correspondance particulière et amicale entre le général Cesena, chef de l'état-major italien, et le général de Waldersee, chef de l'état-major allemand.

"D'après nos informations particulières, voici quel serait l'état exact des choses: Depuis quelque temps, l'attaché militaire de l'ambassade d'Allemagne à Rome n'a plus à s'occuper des relations entre les deux états-majors, et n'est maintenu à son poste qu'à titre représentatif.

"Toute les fois qu'il y a des communications à échanger, elles se font directement au moyen d'officiers de gendarmerie italiens ou allemands, alternativement, qui font les voyages entre Rome et Berlin. Ce sont ces voyages qui ont donné origine à la nouvelle des courriers.

On croit qu'un service analogue se fait aussi entre Vienne et Rome. Ce qui confirme ces renseignements, c'est que la presse berlinoise maintient que le gouvernement italien a reçu, de la part de l'état-major allemand, des conseils au sujet des réformes destinées à accélérer éventuellement la mobilisation de l'armée. Les feuilles allemandes font observer que l'amour-propre des Italiens n'a pas à s'en froisser, vu que le ministre de la guerre actuelle a bien demandé avis au comte Waldersee, à propos de la réorganisation de l'armée austro-hongroise.

Dialogue des gras et maigres.

Une façon de don Quichotte s'adresse à une espèce de Sancho Pança.

—Eh! le gros père, vous savez qu'il est question de mettre un nouvel impôt sur la viande, sur la viande humaine. Tant par kilo, chacun en aura pour son poids. C'est ça qui va vous gêner, hein!

Mais le Sancho Pança, sans se troubler, de répliquer au don Quichotte:

—Pas plus que vous qui payez déjà la taxe sur les allumettes!


CAPP.—Jeudi, vendredi 7 décembre 1888, à 8 heures moins un quart, M. JOSEPH CAPP, age de 25 ans natif de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances des familles Capp, Fay, Harrison, Strate, Christe et Clement sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu samedi 8 décembre à 3 1/2 heures, de la résidence de sa mère No 135 rue Hospital, entre Rocheblave.

FOURMENT.—Décédé hier 7 décembre 1888, à 3 1/2 heures a.m., à l'âge de 52 ans, JEAN FOURMENT natif de Lades (Haute-Garonne) France. Les amis et connaissances des familles Fourment, Mirandon et E. Barousse sont respectueusement invités à ses obsèques qui auront lieu demain Samedi, à 11 heures. Le convoi partira de ses derniers domicile: entrepôts Canal St.

BARRÈRE.—Décédé hier à 11 heures du matin, à l'âge de 7 ans et 7 mois CAMILLE BARRÈRE, fils de Joseph Barrère et de Amanda Mathieu. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que les membres de la Société Française de Jeunesse sont invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui à 4 heures p. m., du No 382 rue Royale, entre Conti et Bienville.

J. BAYLE, Président.
L. SIMON, Secrétaire.

Je vends d'être nommé SEUL AGENT de la SAPA VALLEY WINE CO. pour la vente du Vin de Sapa rouge.

PRIVATE STOCK.

Sapa Valley Wine Co. garantit que le vin vendu à $6.00 la douzaine, qui est actuellement en vente, est de qualité supérieure. Les personnes désirant boire les meilleurs vins de Californie doivent essayer ce vin. Il est en vente à l'Hôtel Dieu, 15 rue Carondelet.

TO-BALCH.

Philippe Bergeron offre en vente au public les meilleurs vins des Vins de Californie. Son magasin est au No 150 rue Royale entre St. Pierre et Toulouse. Il est également en vente pour cause de santé son Restaurant No 40 rue Dauphine.

Les Directeurs de la Compagnie de Brasserie du Pelican

Invitent les actionnaires et les habitués de la brasserie ainsi que leurs amis et le public en général à visiter leur établissement et essayer la qualité de leur bière.

Lundi, le 10 décembre,

de midi à 3 heures p. m.

Banque Mutuelle Nationale.—Nouvelle-Orléans 5 décembre 1888.—Conformément à la loi, l'élection annuelle des directeurs de cette Banque aura lieu à la maison de Banque, 106 rue du Canal, MERCREDI 12 janvier 1889, entre 11 heures A. M. et 2 P. M.

JOSEPH MITCHEL, Caissier.

Banque du Peuple de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans 5 décembre 1888.—Les actionnaires de cette banque sont prévenus que l'élection annuelle, suivant l'article 22 de la charte, de neuf directeurs pour le service de l'année prochaine, aura lieu dans la salle de la banque, LUNDI, 17 du courant, de 10 heures du matin à 2 heures du soir.

ARTHUR HART, Caissier.

Avis d'assemblée d'actionnaires.—Bureau du Pelican Brewing Co.—Nouvelle-Orléans, 3 décembre 1888.—L'assemblée annuelle des actionnaires du Pelican Brewing Co. sera tenue à ce bureau rue N. Peters, entre Claiborne et Conti, le LUNDI, 17 décembre 1888, de 10 heures A. M. à 4 P. M. afin d'élire cinq directeurs pour servir pendant l'année suivante, conformément à l'Article 4 de la Charte.

CHAS SCHUMACHER, Secrétaire et Trésorier.

Bureau de l'Association d'Assurances de la Nouvelle-Orléans, 26 rue du Camp.—Nouvelle-Orléans 5 décembre 1888.—Conformément à la Section 2 de l'Article 8 de la Charte, une élection de douze Directeurs pour l'année prochaine aura lieu au bureau de l'Association le LUNDI, 21 de ce mois, de 11 heures du matin à 2 heures de l'après midi.

GEO